

Pour une thématique de la chanson de notre temps

Réal D'Amours, André Gaulin et Pierre Hétu

Numéro 46, mai 1982

La chanson

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56972ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

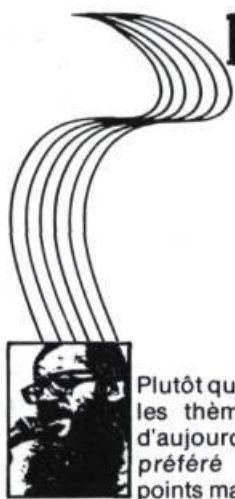
0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

D'Amours, R., Gaulin, A. & Hétu, P. (1982). Pour une thématique de la chanson de notre temps. *Québec français*, (46), 34–36.



pour une thématique de la chanson de notre temps



Plutôt que de répertorier tous les thèmes de la chanson d'aujourd'hui, nous avons préféré retenir quelques points majeurs qui permettent d'articuler l'ossature de la chanson comme genre.

La Mort

La mort apparaît de manière multiforme dans la chanson contemporaine. Il y a, bien sûr, la mort physique qui a toujours hanté l'homme. « La mort m'attend comme une vieille fille », chante Brel (« la Mort ») qui développe abondamment ce thème dans « Fernand », « Jojo », « le Moribond », soulignant tour à tour l'âge de mourir, l'injustice de cette fin humaine, son arbitraire. On retrouve des chansons pour chanter cette mort, dérisoirement (« Y'aura du monde » de Barbara), poétiquement (« Elle est venue vers le palais » de Julos Beaucarne / Maurice Maeterlinck), victorieusement (« l'Enterrement de Cornélius » de Bécaud). Les exemples et leur forme d'expression fourmillent.

Pourtant, la mort déborde cet aspect de la finitude. Elle peut signifier davantage ce cancer psychologique qui ronge le vivant (« Jef » de Brel, « C'est drôle un mort » d'Henri Tachan) et ne le fait vivre qu'en apparence (« les Escaliers devant » de Félix Leclerc, « Ramène la bouteille » de Michel Rivard). Elle est encore cette

hantise de prendre de l'âge (« Au milieu de ma vie... peut-être à la veille de... » de Pauline Julien, ou « Vieillir » de Brel) ou, au contraire, cette sérénité de vieillir inspirée par des beaux modèles (« les Deux vieilles » de Clémence DesRochers, « les Noces d'or » de Jean-Pierre Ferland).

On note avec intérêt que si la mort est développée par plusieurs chansonniers, certains l'ont plus particulièrement chantée. Ainsi chez Barbara, cette femme pour qui le noir est « couleur de lumière » (« l'Enfant laboureur »), la mort est-elle intimement liée à la solitude, autre manifestation, sociale celle-là, de la nuit aux « doigts gantés de souveraine » (« C'est si peu dire que je t'aime » d'Aragon / Ferrat).

Cette conscience de la mort ne fait que mieux ressortir l'émergence de la vie multipliée à l'infini (« Avant de m'assagir » de Jean-Pierre Ferland, « Mourir d'enfance » de Maxime Le Forestier). Ici, encore, les exemples abondent. Qu'il nous suffise d'attirer l'attention sur un chansonnier comme Félix Leclerc dont toute l'œuvre chante la vie plus « fragile que la feuille à l'arbre » (« la Vie »).

L'Amour

Cet hommage rendu à la vie (on peut penser à Reggiani chantant Prévert « Notre père qui êtes aux cieux restez-y ») s'épanouit dans l'amour humain qui seul compte. Le Paul Piché de « l'Escalier » affirme : « J'vous apprends rien quand je dis qu'on est rien sans amour » (voir aussi « l'Amour magicien » de Barbara).

Même si l'amour est contesté dans son institution (« Mais si, mais si je t'aime » de Jacques Debronckart, « Peine d'amour minable » de Pauline Julien, « Quand tout ira bien » de Marie-Paule Belle), il est ancré profondément dans le quotidien comme une chose essentielle. Toutes les modulations et les expressions restent possibles. C'est l'amour-érotisme, celui qui explose dans la musique d'un Aznavour (que l'on pense à « Trousse-Chemise » ou à « l'Amour c'est comme un jour » ou celui de Brassens de « la Chasse au papillon »). Amour chanté encore par Serge Gainsbourg, Michel Legrand ; c'est l'amour-passion (« À peine » de Barbara, « le Pays dont je parle » de Christine Charbonneau), l'amour-tendresse (« l'Âme à la tendresse » de Pauline Julien, « J'ai pour toi un lac » de Vigneault, « les Tendres Amours » de Serge Lama), l'amour-tabou (« les Amours incestueuses » de Barbara, « le Condamné à mort » de Jean Genêt / Hélène Martin, « J'pensais jamais qu'j'pourrais faire ça » de Pauline Julien, « Il suffirait de presque rien » de Reggiani), l'amour-amitié (« C'était mon copain » de Gilbert Bécaud, « Mon frère » de Maxime Le Forestier, « les Vieux » ou « Voir un ami pleurer » de Brel, « Lorsque je serai vieux » d'Henri Tachan). Même si l'amour apparaît souvent, dans la chanson contemporaine, comme une menace (pensons à cette forte chanson de Michel Rivard : « L'amour éteint et qui se brise [...] ° Et qui maudit le cœur qui l'a mis au monde [...] ° Celui qui pleure à la radio ») (« Étrange comme l'amour »), l'importance d'aimer ressort comme un salut fondamental pour l'homme contemporain. « Quand on n'a que l'amour », chantait Brel repris par un Vigneault : « le Temps qu'on a pris pour dire je t'aime ° Est le seul qui reste au bout de nos jours » (« Gens du pays ») ou par une Anne Sylvestre dans « la Chambre d'or ».



L'Ennui

Si l'amour valorise la vie vécue, il faut y chercher l'une des causes importantes dans l'ennui que suinte une société devenue insensée. À titre d'illustration, prenons « le Blues de la métropole » de Beau Dommage. Cette chanson remonte à la belle année 1967 (l'Exposition universelle et son « Vive le Québec libre ») où tout était beau à Montréal; il y avait les amis, les fleurs, l'amour, le « peace and love » monté jusqu'au Nord. Maintenant « qu'est-ce qu'un gars peut faire ° Quand y'a plus l'goût de boire sa bière? » La chanson traduit bien la désillusion des amis partis à la campagne, du meilleur copain emprisonné pour sa participation au Front de libération du Québec, de l'amour vidé de sens quand il n'est plus qu'un jeu lassant des corps. L'homme contemporain est devenu fatigué: « Astheure j'ai jamais peur de m'endormir ° Tous mes cauchemars passent à six heures ° À la télévision... » (« Heureusement qu'il y a la nuit »), comme l'indique le titre de ce deuxième microsillon de Beau Dommage (*Où est passée la noce?*) la gaieté, la joie, la vie s'en sont allées. On peut aussi évoquer le souvenir de « la Manic » de Georges Dor.

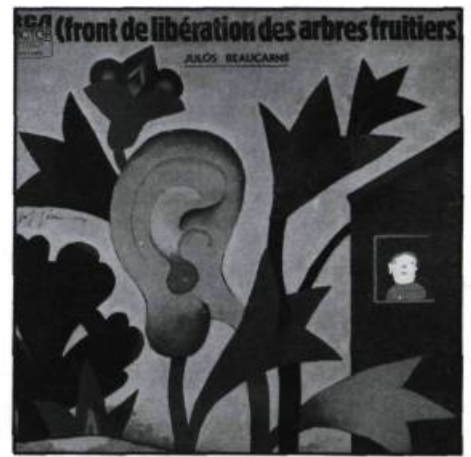
Du côté français, même désenchantement. L'avenir est bloqué. Le monde se fossilise. Ce n'est pas par hasard que celle que l'on a appelée la « soixante-huitarde » (les Événements de mai 68), Mama Béa, redise aussi la même désespérance occidentale: « De quel temps suis-je née ° Donnez-moi la clef » (« la Clef »). Elle chante encore: « Je cherche un billet, ° Un aller simple: ° Je cherche un voyage sans retour: ° Là où il y a des anges ° Beaux comm' des hommes ° Avec des femmes ° Belles comm' des anges » (« le Secret »). Cette chanson, sorte de pendant du « Rendez-vous » impossible de Vigneault, redit avec d'autres l'incommensurable ennui de vivre, la platitude d'une planète consumée qui ne vit plus que pour le capital.



La Condition sociale de l'homme

Beau Dommage ou Mama Béa ne sont pas les seuls à chanter la difficile condition sociale de l'homme. Toute la jeune chanson monte à l'assaut d'un monde à reprendre aux profiteurs du progrès. La violence qui couve sous leurs textes, qui éclate dans leur musique, affirme que tout pourrait sauter. L'homme est assis sur une caisse de dynamite. « Si je m'ennuie trop vous êtes ben mieux d'faire attention », chante Beau Dommage à qui Mama Béa fait écho: « Maint'nant, c'est l'heure ° Faut qu'on existe ° On s'battra » (« Dans la vitrine »).

Cet univers urbain concentrationnaire, cette robotisation du travail, Starmania, production québécoise-française, l'a illustré magnifiquement. Du restaurant souterrain, « la Complainte de la serveuse automate » monte comme une prière revendiquant le rêve. L'homme est dépossédé jusque dans sa colère: « J'ai plus envie d'me battre ° J'ai plus envie d'courir ° Comme tous ces automates °

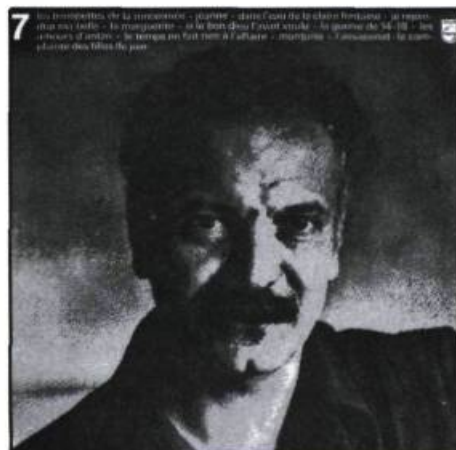
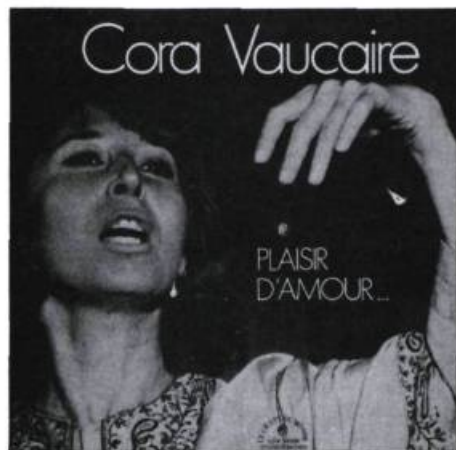
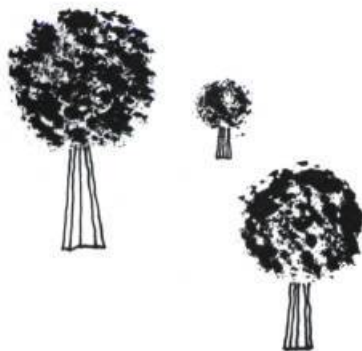


Qui bâtissent des empires ° Que le vent peut détruire ° Comme des châteaux de cartes » (« le Monde est stone »). Ainsi donc, après les appels à l'amour, à la fraternité, ou après la dénonciation de la bêtise dans la chanson de la décennie soixante, la « nouvelle chanson » est passée à une mise en scène de la mort sociale. Ce monde devenu uniforme — « De New York à Tokyo ° Tout est partout pareil » (« Monopolis ») — est renvoyé plein la vue aux faiseurs de guerre, aux éperviers de l'industrielle « way of life ».

Pourtant, ne nous y trompons pas, cette douceur d'un Julos Beaucarne, cette folie douce d'une Diane Dufresne, cette tendresse d'un Raoul Duguay voilent une violence latente, comme ces millions de mégatonnes qui n'attendent qu'un signal absurde. La chanson moderne tout entière devient opéracirque, « Attention la terre ° On va couper l'air » (Diane Dufresne). Un barrage d'hommes et de femmes encore debout se fait: « Petit Robot » de Maxime Le Forestier, « Je sens tourner la terre » de Suzanne Jacob, « le Dégoût » d'Alain Souchon, « Vague à l'âme » de Jacques Higelin. La chanson poétique elle-même, celle d'un Branduardi ou d'un Vigneault, s'offre, dans ce monde étouffé, comme l'oxygène qui permet à l'homme de poursuivre sa vie et son combat.

La Fin du monde

« Donnez-moi de l'oxygène », chante Diane Dufresne dans son plus récent microsillon (« Oxygène ») aux clowns du pouvoir (« Laissez passer les clowns »). Les chansonniers de ce temps demandent un moratoire pour la vie devant le monde qui risque d'éclater. Cette fin du monde prochaine est conjurée, la strangulation de la vie, dénoncée: dégradation écologique, voire tellurique (« Un bateau mais demain » d'Anne Sylvestre. « *Front de libération des arbres fruitiers* ») de Julos Beaucarne), dégradation économique (« les Pauvres » de Plume Latraverse,



« Madame la Misère » de Léo Ferré, « Time is not money » de Pierre Rapsat), menace incessante de guerre (« Nous deux » de Jean-Roger Caussimon, « le Marchand de canons » de Boris Vian, « Barbara » de Prévert-Kosma, « La Violence et l'Ennui » de Léo Ferré), conception absurde du progrès (« Interrogations écrites » de Gilbert Laffaille, *Une humaine ambulante* de Suzanne Jacob), pouvoirs impérialistes génocidaires et déments (« Lettre à Kissinger » de Julos Beaucarne, « les Aboîteaux » de Calixte Duguay, « Réveille » de Zachary Richard, « Ma dissidence » d'Anna Prucnal, « Camarade Chili » de Francesca Solleville).

La chanson d'aujourd'hui manifeste lucidement d'une terre désaxée (« Il y avait un jardin » de Georges Moustaki), un éclatement des valeurs dont témoigne le monde contemporain. On peut toujours, du côté des pouvoirs, continuer d'abattre les jeunes voleurs qui n'ont plus le sou pour répondre à la consommation publicisée (« les Charognards » de Renaud), s'étonner de la vague des paradis artificiels (« Buzz » de Diane Dufresne, « la Croqueuse de deux cent vingt-deux » de Pauline Julien, « Je bois » de Boris Vian), il n'en reste pas moins que le monde va son mal et son désarroi.

L'anarchie n'est que le reflet du réel, « formulation politique du désespoir » (Léo Ferré). Il n'y a plus qu'une apparence d'ordre, de plus en plus armée.

C'est pourquoi la chanson, dans ce vaste désert humain, apparaît comme un pouvoir éminent de la parole, une dynamique du rythme et du combat, un appel à la solidarité (*solidaritude*, comme dit Charlebois). Toutes ces femmes et ces hommes ordinaires (« Ordinaire » de Charlebois) en appellent à l'amour (« Quand les hommes vivront d'amour » de Raymond Lévesque), à la dignité (« Athènes, ma ville » de Mélina Mercouri), à la cohésion (« Amène-toi chez nous » de Jacques Michel, « C'est un joli nom, camarades » de Jean Ferrat). Que ce soit Cora Vaucaire qui chante « Votre enfer est pourtant le mien ° Nous vivons sous le même règne ° Et lorsque vous saignez je saigne ° Et je meurs de vos mêmes liens » (« J'entends, j'entends ») d'Aragon-Ferrat) ou Félix Leclerc qui affirme « Demain, je pars pour la guerre ° Avec mon grand chien qui aboie [...] ° Mes généraux sont des rivières ° Et mon état-major le vent (« Chant d'un patriote »), c'est toujours l'homme moderne, cassé mais astucieux, qui revendique absolument, pour lui et sa planète, le droit libertaire de vivre. ■

Études

- Alix, Yves, « Chansons de lutte et de turbulence », *Chroniques*, nos 24-25 (décembre 1976-janvier 1977), p. 20-41 et n° 26 (février 1977), p. 65-84.
- BARJON, Louis, *la Chanson d'aujourd'hui*, Paris, Éditions du Centurion, [1959], 189 p. (Collection « Le Poids du Jour »).
- BROCHON, Pierre, *La Chanson sociale, de Béranger à Brassens*, Paris, Éditions ouvrières, [1961], 138 p.
- BRUNSCHWIG, Chantal, Louis-Jean CALVET et Jean-Claude KLEIN, *Cent ans de chanson française*, [Paris], Éditions du Seuil, [1981], 447 p. [réédition].
- CHOUINARD, Armand, *Ta chanson, c'est ma vie*, Paris, Mame, 1968, 196 p.
- CORMIER, Normand et alii, *la Chanson au Québec, 1965-1975*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, Gouvernement du Québec, Ministère des affaires culturelles, 1975, 219 p. (Bibliographies québécoises, n° 3).
- DAIGNEAULT, Yvon, « la Chanson poétique », dans *Poésie canadienne-française*, Archives des lettres Canadiennes, tome IV, Montréal, Fides, 1969, p. 205-224.
- [EN COLLABORATION], *la Chanson moderne en France, son utilisation pédagogique*, Sèvres, Centre international d'études pédagogiques, 1967, 103 p. (Dossier n° 27).
- [EN COLLABORATION], « Pour la chanson », *Liberté*, vol. VIII, n° 4 (juillet-août 1966), 117 p. (numéro spécial).
- ERISMANN, Guy, *Histoire de la chanson*, Paris, Éditions Hermès, 1967, 214 p. (Collection « Connaissances »).
- GAULIN, André, « Dossier Chanson. La Chanson moderne une tribune libre »,

Québec français, n° 29 (mars 1978), p. 29-30.

GAULIN, André et Jean-Guy GAULIN, « Petite Discographie de la chanson québécoise », *Québec français*, n° 29 (mars 1978), p. 32-36.

GAUTHIER, André, *les Chansons de notre histoire*, Paris, Pierre Waleffe, [1967], 208 p.

HERMELIN, Christian, *Ces chanteurs que l'on dit poètes*, Paris, l'École des Loisirs, [1970], 120 p. (Collection « Données actuelles »).

LABBÉ, Gabriel, *les Pionniers du disque folklorique québécois, 1920-1950*, [Montréal], les Éditions de l'Aurore, [1977], 216 p.

L'HERBIER, Benoît, *la Chanson québécoise. Des origines à nos jours*, Montréal, les Éditions de l'Homme, 1974, 190 p.

MAILLE, Michèle, *Blow up des grands de la Chanson au Québec*, Montréal, les Éditions de l'Homme, 1967, [s.p.].

MARC, Edmond, *la Chanson française*, Paris, Hatier, 1972, 126 p. (Collection « Français actuel société »).

MILLIÈRE, Guy, *Québec : chant des possibles...*, [Paris], Albin Michel, [1978], 190 p. (Collection « Rock & Folk »).

NORMAND, Pascal, *la Chanson québécoise, miroir d'un peuple*, Montréal, France-Amérique, 1981, 281 p.

PONTBRIAND, Jean-Noël, « De la chanson à la poésie », *Québec français*, n° 29 (mars 1978), p. 30-31.

ROY, Bruno, *Panorama de la Chanson au Québec*, Montréal, Leméac, 1977, 169 p. (Collection « Les Beaux-Arts »).

VERNILLAT, France et Jacques CHARPENTREAU, *la Chanson française*, Paris, P.U.F., [1971], 126 p. (Collection « Que sais-je ? », n° 1453).

Réal D'AMOURS